

Entretien avec Michel Moreau

Louise Carrière

Volume 11, numéro 3, avril-juin 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34052ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Carrière, L. (1992). Entretien avec Michel Moreau. *Ciné-Bulles*, 11(3), 32-35.

« Sous la colère, il y a toujours du désespoir. »

Michel Moreau

par Louise Carrière

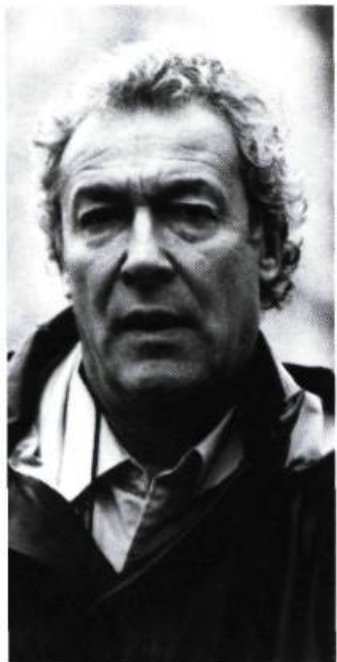
Avec *Xénofolies*, Michel Moreau entreprend sa troisième dizaine de films. Cette fois, toute l'attention repose sur les adolescents et principalement sur Tanya et Marie-France, leaders respectives des communautés francophone et italophone dans une polyvalente de Montréal. Le film, véritable coup de poing, jette par terre la légendaire bonhomie des Québécois, et notre attitude réputée essentiellement tolérante face aux étrangers. Le portrait proposé par Michel Moreau est moins naïf. Des questions cruciales nous assaillent après le visionnement : qu'y a-t-il derrière cette peur maldive des Québécois de disparaître ? Comment expliquer la mise à l'écart encore aujourd'hui d'une communauté pourtant arrivée au Québec il y a des années, est-ce dû à l'autosuffisance et au dynamisme des italophones mêmes, ou au manque d'intérêt des Québécois ? Comment concevoir qu'après 11 ans sur les bancs d'école, les jeunes soient si peu conscients des réalités des autres cultures ? *Xénofolies* rend bien la solitude des Québécois, encore sur la défensive, ainsi que le sentiment d'incompréhension que vivent les immigrés. Un seul pont nous unit-il vraiment, celui de la consommation, de la mythologie et du rêve américain ? Chose certaine, à l'heure des grands débats, *Xénofolies* dévoile l'absence de projets communs et de pratiques solidaires entre les différentes communautés ethniques du Québec. Comment se comprendre si on ne fait rien ensemble ? Un des mérites du film n'est-il pas justement de briser le confort et l'indifférence ?

Ciné-Bulles : Comment vous est venue l'idée d'un tournage avec des jeunes sur les relations interethniques ? Est-ce que cette réalité s'est imposée dans le projet ou si c'était son point de départ ?

Michel Moreau : Le sujet du film vient d'une page envoyée à l'Office national du film pendant mes vacances, où j'expliquais mon désir de travailler avec des enfants ou des jeunes dans la continuité de mes films précédents. Cela se greffait à un problème qui me préoccupait comme immigré, les relations interethniques. Cette continuité dans le travail, combinée avec un problème personnel, l'intégration des immigrants, voilà le filon de départ. Je pensais contacter des élèves du primaire : plusieurs personnes m'ont conseillé de regarder plutôt du côté du secondaire. Plus jeunes, les étudiants s'organisent bien avec les questions de race et de culture. Arrive alors la crise d'identification de l'adolescence, et le problème de l'immigration, de l'arrivée des autres, surgit avec acuité. Qui on est ? Où est-ce qu'on s'en va ? Ensuite, j'ai cherché l'école secondaire qui m'offrirait le plus de matériaux conflictuels, car je suis persuadé qu'il faut toujours bâtir un documentaire autour de conflits. Pour moi, il s'agit de cerner les problèmes et ensuite de trouver à l'intérieur les conflits qui sont symboliques du problème. L'école Jean-Groulx de Rivière-des-Prairies m'a intéressé car elle abritait plusieurs groupes culturels et avait été le théâtre d'affrontements récents entre les adolescents. J'ai visionné aussi un vidéo dont le contenu était formidable, réalisé par des adolescents blancs et noirs sur le conflit qu'ils vivaient. Techniquement, c'était malheureusement inaudible. Alors avec ma petite caméra, et à l'aide de mon assistante, j'ai refait le film pour eux. Les quatre petits sketches scénarisés par les étudiants et refilmés m'ont mis le pied dans l'étrier. Ces énergies, combinées avec celles de deux professeurs, m'ont convaincu que tous ensemble on pouvait sûrement bâtir quelque chose.

Partant de cette idée de conflit, la communauté qui fut identifiée comme la plus envahissante et importante avec ses 30 % d'étudiants à l'école et de citoyens dans le quartier, fut la communauté italienne. Un film centré sur le conflit avec les italophones nous permettrait de parler des affrontements passés (la bataille des drapeaux) mais surtout d'aborder l'immense ignorance de deux communautés l'une par rapport à l'autre, la québécoise francophone et l'italophone. Plus qu'un conflit ouvert, l'intérêt ici était l'existence de conflits larvés, masqués. Deux solitudes se côtoyaient. Il fallait faire éclater la situation.

L'expérience pédagogique des deux professeurs pour harmoniser les relations interculturelles, la situation de l'école, tout cela a été utile pour l'élaboration du film ensemble. Les personnes concernées ont aussi



Michel Moreau



eu la générosité d'accepter l'apport de Monique Rioux, membre fondateur du Théâtre de la Marmaille. Son expérience d'animatrice a permis les improvisations verbales et non verbales du film. Avec tous ces éléments, je pouvais alors me retirer pour faire le film et laisser aux intéressés toute la place possible.

Ciné-Bulles : *Le portrait parallèle du début entre Tanya et Marie-France est saisissant. Comment cela s'est-il réalisé ? Les différences entre les deux milieux semblent s'estomper pour montrer la conservatisme des deux adolescentes, est-ce voulu ?*

Michel Moreau : Je ne suis pas tout à fait d'accord avec vous. Il y a beaucoup de conservatisme chez Tanya, peu chez Marie-France ; plutôt, chez elle, la douleur de perdre quelque chose. Marie-France affirme ce qu'elle veut, le dit avec beaucoup de courage et de fermeté. Elle tient à la culture canadienne-française, elle exprime ses goûts, et ses craintes de voir le Québec envahi par les immigrants. Elle déroge en cela avec l'attitude classique des Québécois,

et je m'inclus là-dedans, qui évitent les affrontements et préfèrent s'accommoder. Du portrait des deux filles, choisies à cause de leur extrémisme dans le kaléidoscope des groupes, ressort bien sûr une intolérance et une rigidité. Elles affichent clairement leurs couleurs. Dans la plus pure tradition du cinéma direct, j'ai filmé leurs réactions. Sous la colère, il y a toujours du désespoir. C'est cela que j'ai voulu ramener à la surface. Je suis assez satisfait de ces portraits d'ouverture, bien qu'en pratique je sois peu partisan de l'entrevue avec questions et réponses. Ici je n'avais pas le choix, mais j'ai décidé de garder seulement leurs visages sur fond noir, mettant en relief le gras de mer photographique. Des insertions très courtes viennent briser les confidences et éclairent le milieu culturel et social derrière chaque adolescente.

Cette présentation fonctionne très bien grâce au travail complice de la monteuse. Le spectateur doit donc construire sa perception à partir de cette oscillation constante entre le monde du réel et celui des entrevues, une espèce d'ouverture-choch.

Xénofolies

Filmographie de Michel Moreau :

- 1968 : *Trois Lecteurs en difficulté* (m.m.)
- 1969 : *Mathématiques à l'élémentaire* (série)
- 1970 : *Sensibilisation* (série)
- 1972 : *Quatre Jeunes et trois boss* (m.m.)
- 1972 : *Au seuil de l'opéra-tore* (m.m.)
- 1974 : *la Leçon des mongo-liens*
- 1975-1977 : *les Exclus* (série, il a réalisé neuf épisodes)
- 1976 : *Jules le magnifique*
- 1978 : *l'Envers du jeu* (co-réalisé avec Édith Fournier)
- 1979 : *Une naissance appri-voisée*
- 1979 : *Enfants du Québec et alvéoles familiales*
- 1980 : *le Dur Métier de frère* (c.m. coréalisé avec Édith Fournier)
- 1980 : *Premières Pages du journal d'Isabelle* (c.m. coréalisé avec Édith Fournier)
- 1981 : *les Traces d'un homme*
- 1982 : *En passant par Mascouche* (c.m. coréalisé avec François La-bonté)
- 1982-1984 : *les Chocs de la vie* (série, il a réalisé cinq épisodes)
- 1984 : *les Coulisses de l'en-traide* (m.m. coréalisé avec Robert Favreau)
- 1985 : *le Million tout-puis-sant*
- 1986 : *les Voisines venues d'ailleurs* (m.m.)
- 1989 : *les Trois Montréal de Michel Tremblay* (m.m.)
- 1991 : *Xénofolies* (m.m.)

Entretien avec Michel Moreau

Ciné-Bulles : *Justement, le film est conçu comme une thérapie. Au départ, on pose le problème avec précision, les animateurs font surgir les préjugés et les rancœurs, chaque groupe est ensuite confronté à l'image que l'autre a de lui, les jeux obligent les adolescents à entrer en relation, le vidéoclip final conclut sur une note optimiste. Est-ce que les adolescents ont réellement changé pendant les trois mois de l'expérience, comment s'est faite leur participation devant les caméras ?*

Michel Moreau : Oui, le projet et le film ont permis une meilleure connaissance interculturelle. Comme le vidéo a correspondu auparavant à la diminution et à la quasi disparition des affrontements entre blancs et noirs, et à la participation majoritaire de ces derniers au nouveau comité multi-ethnique, le film **Xénofolies** a éclairé pour chaque groupe son ignorance de l'autre ethnie. Non seulement Italiens et Québécois ne connaissent pas leur propre histoire, mais encore ils ont peu d'idées concrètes sur le vécu et la culture de leur vis-à-vis, se contentant de jugements lapidaires et de lieux communs.

Dans un film précédent, **les Voisines venues d'ailleurs**, j'avais déjà abordé le problème de l'ap-

port des femmes immigrantes. On se rend bien compte à quel point la contribution des nouveaux arrivants n'est pas très claire pour le peuple qui les accueille. Il a plutôt tendance à percevoir les côtés négatifs de la chose. En France, par exemple, on parle très peu de tout ce que la culture arabe a amené comme enrichissement au pays.

Au Québec, le nombre grandissant d'immigrants depuis 20 ans correspond aussi à une « ghettoisation » plus forte des quartiers eux-mêmes, avec magasins et rues ethniques. Pour toute l'équipe du film, il était important que les jeunes commencent réellement à se parler. À la fin du film, ce n'est pas encore le jardin de roses... On voudrait bien que les effets positifs de cette prise de conscience se répandent comme une tache d'huile et à la vitesse de l'éclair, mais comme les professeurs nous l'ont confirmé, les choses évoluent plutôt comme sur un papier buvard. Une question demeure aujourd'hui : comment généraliser ces résultats positifs à toute l'école et à ceux qui n'ont pas participé au projet ? On se rend compte à quel point l'angoisse des Québécois de perdre et d'être envahis est profonde, et cette réalité prend toute la place. Pousser les préjugés de part et d'autre, aller jusqu'au bout de l'absurde était le seul moyen à notre disposition pour montrer que cette confrontation n'avait plus de sens et qu'il serait peut-être temps de faire quelque chose ensemble.

Ciné-Bulles : *Michel Moreau, vous êtes sans doute le documentariste québécois resté le plus fidèle à ses films de départ, sur les institutions sociales et l'apprentissage de l'individu. Est-ce que vous constatez des différences dans votre travail depuis 20 ans, dans cette relation individu/institution ? Qu'est-ce qui vous passionne dans cette approche ?*

Michel Moreau : C'est vrai qu'il y a dans mon travail une continuité de préoccupations. J'ai toujours été intéressé par le changement et par les crises qui le provoquent. Dans **Jules le magnifique**, il y a des séquences difficiles de confrontation lorsque Jules cherche un emploi, lorsqu'il essaie sa machine, qui a bien failli lui broyer la main. Dans **le Million tout puissant**, un film sur la course au bonheur, la confrontation se fait lorsque le millionnaire retourne sur son lieu de travail. Partir d'une contradiction nous réserve bien des surprises, comme dans **la Bête lumineuse** de Pierre Perrault lorsque tous ces individus se retrouvent coincés ensemble dans un chalet de chasse. Avec **Xénofolies**, je reviens à des champs d'intérêt que j'avais un peu perdus, je me réaligne sur l'univers des jeunes, parce que c'est l'univers qui en



quelque part est le plus mouvant et sans doute le plus prometteur. À chaque film, il y a partout des différences. Dans **le Million tout puissant**, j'avais inséré des séquences de fiction, mais le film était principalement orchestré autour d'entrevues. Dans **Xénofolies**, l'apport des improvisations est essentiel, elles viennent redire d'une façon physique, corporelle ce que les mots laissent entendre. Cela redonne place à la parole et souligne la valeur ludique de l'improvisation; on s'amuse, on rit des imitations. C'est une formule intéressante que je compte réutiliser bientôt. Le vidéoclip de la fin est une autre forme très moderne de cinéma, avec sa facture volontairement brouillée, ses nombreux éclairages, fumées, couleurs, qu'on s'est plu à utiliser comme dans les vidéoclips habituels.

Ciné-Bulles : *Le film et le vidéoclip lui-même sont d'ailleurs ponctués par de très efficaces ralentis sur les émotions et les actes/réactions. Ils permettent des moments très troublants, comme cette séquence où les jeunes se touchent front contre front.*

Michel Moreau : Oui, c'était voulu, tout ce traitement. Comme vous l'avez remarqué, j'ai amplifié les moments de silences et de « révélation ». Les non-dits du film deviennent souvent plus révélateurs que les confrontations verbales. La manière dont chaque groupe improvise, les gestes qu'il pose, tout cela nous révèle plein de choses sur les jeunes et les deux communautés.

Ciné-Bulles : *Après cette reprise de contact avec les jeunes, y a-t-il maintenant d'autres projets qui sont en chantier ?*

Michel Moreau : Il y a tout d'abord, la distribution de **Xénofolies**. C'est bien parti avec une tournée dans les Maisons de la culture où je serai animateur. Il y a aussi la possible utilisation du film dans tout le réseau scolaire et communautaire, sans parler de son utilisation comme instrument de débat dans les associations culturelles, comme la Société Saint-Jean-Baptiste et les associations d'immigrés. Déjà il y a un engouement pour le film, mais je ne me hasarde pas plus loin sur son avenir, car on ne sait jamais ce que nous réserve la réception d'un film. Ensuite, dans la mouvance des **Trois Montréal de Michel Tremblay**, j'aborderai l'univers d'un autre auteur que j'aime beaucoup, Gilles Vigneault. Toute l'inspiration de ses chansons appartient en fait à son enfance et à ses conflits. J'aimerais faire ressortir l'odyssée de l'accession à la culture des Québécois par le biais de l'histoire de Vigneault. Cela pourrait se faire par des

mises en situation plus ou moins conflictuelles, jouées par le chansonnier lui-même. Et puis il y a aussi ce projet sur l'histoire du Québec. J'ai été frappé de constater qu'il n'y a qu'un seul cours au secondaire sur l'histoire du Québec. Pour un peuple qui aspire à bâtir lui-même son pays, c'est bien peu. Les jeunes ignorent les conflits historiques que les familles québécoises ont vécus. Tout a été réduit à une histoire de langue et à l'opposition français-anglais. Pourtant, il y a toutes sortes de contradictions issues de l'histoire passée, comme celles entourant la rébellion des années 1830, celles qui ont opposé nomades et sédentaires au sein même des familles. Ce film pourrait donner des informations mais son intérêt viendrait surtout des improvisations des jeunes sur les conflits historiques, dans la continuité de **Xénofolies**. Les adolescents joueraient l'histoire passée, un bon moyen de réfléchir sur les idées reçues et sur des conceptions actuelles, comme ce rêve américain qu'on a bien cerné chez les italo-phones de **Xénofolies**, rêve aussi présent chez les Québécois francophones.

Les débats actuels obligent donc chacun à se redéfinir et à exprimer ce qu'il veut réellement. C'est l'aspect positif de la question. ■

